

Les Echos

CRITIQUE

« Notre comédie humaine » : trois fois Balzac au Théâtre de la Tempête

Inspiré des « Illusions perdues » et des « Splendeurs et misères des courtisanes », le Nouveau Théâtre Populaire revisite les oeuvres d'Honoré de Balzac. Son triptyque théâtral et musical déploie des ambitions inégales mais brille par son final obscur.



De l'opérette à la tragédie, la troupe déploie les deux romans de Balzac dans un triptyque ambitieux pour former sa propre version de la « Comédie humaine ». (© Christophe Raynaud de Lage)

Par **Callysta Croizer**

Publié le 4 nov. 2024 à 17:00

Alors que les « Illusions perdues » d'Honoré de Balzac ont la cote à l'écran et sur les planches, le Nouveau Théâtre Populaire voit plus grand. Plongeant dans le monde de Lucien Chardon de Rubempré, le collectif installé dans le Maine-et-Loire prolonge le drame du jeune poète sur le chemin de la déchéance en adaptant également « Splendeurs et misères des courtisanes ». De l'opérette à la tragédie en passant par la comédie, la troupe déploie les deux romans dans un triptyque ambitieux pour façonner sa propre version de la « Comédie humaine ».

Sept heures de spectacle - en comptant l'intermède de Pauline Bolcatto - montées en à peine trois semaines : un défi sur mesure pour le Nouveau Théâtre Populaire. Pourtant, l'entrée en matière, avec la version opérette des « Belles illusions de la jeunesse » dans laquelle Lucien aspire à la gloire, semble un peu vieillotte. Malgré ses personnages hauts en couleur et ses chansonnettes inventives sur les airs de piano joués de Sacha Todorov, la comédie musicale d'Emilien Diard-Detoeuf ne convainc qu'à moitié. Des faubourgs d'Angoulême au salon de madame de Bargeton, certains interprètes peinent à tenir la note juste. Dans le même temps, d'autres déploient un formidable panache théâtral et vocal, dont Flannan Obé dans le rôle de Sixte du Châtelet.

Déchéance captivante

Avec leur décor pyramidal, [les « Illusions perdues »](#) de Léo Cohen-Paperman forment au coeur de la fresque une comédie plus équilibrée. Sous le regard hautain des aristocrates, Lucien navigue dans un Paris de débauche entre la baraque à frites, la rédaction du journal et les théâtres. Mais au milieu de leurs excès de zèle et d'ivresse, le héros et ses compères ont aussi des traits de génie dont la tirade d'Emilien Diard-Detoeuf offre un bel exemple. Dommage que le glissement de la comédie vers la tragédie manque de finesse. Car les « Splendeurs et misères des courtisanes » de Lazare Herson-Macarel explorent avec ingéniosité le côté obscur de Balzac.

Cette troisième partie, qui scelle la déchéance de Lucien, décortique de façon captivante la duplicité et la vanité des hommes. Dans un clair-obscur brumeux et glaçant, les interprètes traversent des estrades vides tels des morts-vivants. Mais ce ballet d'ombres fait aussi ressortir le manteau blanc puis la robe écarlate d'Esther. Prostituée repentie, puis entraînée dans la chute de Lucien, le personnage - qui trouve en Kenza Laala une interprète poignante - concentre les tensions d'une société cruelle envers les femmes et dont la violence frappe deux fois par sa résonance avec l'actualité. Sur ce final grave et brillant, le Nouveau Théâtre Populaire achève une comédie certes imparfaite, mais admirablement humaine.

NOTRE COMÉDIE HUMAINE

THéâtre

d'après Honoré de Balzac

Spectacle en trois parties du Nouveau Théâtre Populaire

Paris, Théâtre de la Tempête

www.la-tempete.fr

Jusqu'au 24 novembre puis au Quai d'Angers (du 11 au 14 déc.), au Théâtre de Caen (du 29 janv. au 1er fév. 2025)

Durée : 6 h 40